

donnent dans tous les sens pour réussir ; ils se mettent dix des plus influents en chambre, de la même politique. On les appelle *ministres*, parce qu'on les appelle pas autrement. Leurs amis, c'est la gagne ministérielle ; et les autres, c'est la gagne de l'opposition. Tu vois bien qu'il s'agit pas beaucoup de ministres protestants.

PIERRE.—Pardié, moé j'en savais rien ; j'ai pas gros d'éducation. Je suis toujours ben content de c'que tu m'en dis. Mais, dis-donc, Jean, tu parles comme un gros livre ; jamais je t'avais entendu parler comme ça. Pourquoi-cc-que tu parles pas dans les élections, comme moé ?

JEAN.—Parce que ceux qui parlent comme ça en public, sont presque toujours plus ignorants de ce qu'ils disent que ceux qui les écoutent. Quand je vois se débattre tous ces grands parleux à la porte des églises, ça me fait penser à ces corneilles qui font de l'équilibre sur le haut d'un sapin, par un coup de vent. Je n'ai jamais fait parade d'une grande éducation, ni de grandes connaissances politiques. J'ai appris à lire et à écrire ; j'ai lu les journaux et queuques bons livres. C'est comme ça que j'ai fait mon petit paquet de connaissances. Ceux qui voudront des conseils viendront les chercher ; les colporteurs de marchandises ne sont pas les gros marchands.

Pierre resta silencieux quelque temps et *Fantasque* allait les quitter, quand il reprit :

Mais tu m'as pas dit pourquoi t'aimais plus Cauchon.

JEAN.—Ça, c'est plus facile pour moi de m'en rendre compte que de te l'expliquer. Tu disais tantôt que tu aimais Cauchon parce qu'il était défenseur de notre religion et de notre nationalité. Eh ! bien, moi aussi, pendant longtemps j'ai aimé Cauchon pour les mêmes raisons, et parce qu'il semblait se dévouer pour Québec, dans son affaire du chemin de fer du nord. Mais quand il a été au pouvoir, j'ai commencé à avoir des doutes sur sa conduite. C'était plus le même homme en toute. Lui qui était si dévot avant d'être ministre, vota contre les écoles séparées ; c'était pour donner aux catholiques du Haut-Canada le droit de faire instruire leurs enfants dans des écoles catholiques et les mettre par là sur le même pied que les protestants d'ici. C'était bien juste ça, hein ! Eh ! bien, Cauchon a voté contre ça. Il a même été dénoncé pour ça, en chaire, par Mgr. Charbonnel. Ça m'a fait croire que Cauchon faisait le dévot avant d'être ministre pour parvenir au pouvoir, qu'il faisait servir la religion à ses intérêts. Quant au chemin de fer du Nord, il s'en est plus occupé, pas plus que si ç'avait pas été de ses affaires en toute. Ses amis se sont fâchés, lui ont tourné le dos, et Cauchon s'est fait chasser du ministère sans cérémonie. Sa chute a pas plus fait de train que quand tu dis à ton chien : " va te coucher Boule," ou " marche dehors, Boule." Tout le monde était content. Il a été élu encore une fois parce que les gens aimaient pas Bernier, mais si un autre se présentait, tu verrais. Surtout depuis quelque temps, qu'il en a fait des siennes en chambre. Il s'est mis avec les rouges qu'il avait tant traités de vauriens, de canailles, de gens qui voulaient renverser la religion, et avec Brown qui crie toujours contre le Pape, contre les prêtres et contre les Canadiens-Français. On dirait que Cauchon fait tout ce qu'il peut pour nous faire tort ; et ça, c'est parce qu'il n'est pas ministre. A présent, qu'est-ce que t'en penses ? Trouves-tu que j'ai eu raison de pas voter